



# bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2019-2020

## LES RÉSIDENCES ÉTUDIANTES, CADRE DE LA VIE ÉTUDIANTE COLLECTIVE ?



### Mémoires 2019-2020

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,  
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,  
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,  
184, avenue de Luminy, case 924,  
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :  
Évelyne Bachoc, Arianna Cecconi, Arlette Hérat,  
Jean-Marc Huygen et Nadja Monnet.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.  
© photo de couverture : d'après Oumeïma El Fekih.

Voir les autres travaux du séminaire :

<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>

MENAA Heni  
Sous la direction de CECCONI Arianna et MONNET Nadja

## SOMMAIRE

Introduction .....	7
--------------------	---

### PREMIÈRE PARTIE

1. La Vie étudiante – le logement étudiant .....	9
1.1. Transformations du monde étudiant	
1.2. La question du logement étudiant : « où et comment sont . . logés les étudiants ? ».	
1.3. Les résidences étudiantes collectives.	
1.4. La conception des résidences étudiantes.	
2. La résidence étudiante : un espace intermédiaire temporel .....	14

### DEUXIÈME PARTIE

Deux résidences étudiantes à Luminy : un état des lieux  
Un croisement des lectures bibliographiques et du travail sur site

1. L'espace individuel .....	20
1.1. La chambre rénovée de 9m <sup>2</sup> de la résidence CROUS.	
1.2. Le STUDIO de la résidence privée « Stud'city ».	
2. Espaces intermédiaires : un support de la vie étudiante.....	28
2.1. Comprendre les espaces intermédiaires.	
2.2. Ouverture/Fermeture.	
2.3. Figure de « l'inconnu familier ».	
2.4. Lieux contrôlés.	
2.5. Une anthropologie des seuils et des passages.	
Conclusion .....	49
Bibliographie .....	51
Annexe.....	54

**RÉSUMÉ /** Cet article pose la question d'*habiter* les résidences étudiantes. Celles-ci peuvent être considérées comme un passage temporel dans la vie de la personne ; c'est-à-dire, un moment de passage d'une vie de dépendance au sein de la famille vers l'autonomie, soit une sorte d'initiation à la vie d'adulte. Ces résidences étudiantes renferment des espaces qui se situent entre le collectif et l'individuel, des espaces intermédiaires ou d'entre-deux, représentant un flou dans leur qualification. Selon la typologie de la résidence, l'organisation des logements par rapport aux espaces collectifs ainsi que le degré de confort et des équipements intérieurs varient. Ces espaces font l'objet d'une recherche théorique et d'un travail d'enquête sur deux résidences, situées sur le campus universitaire de Luminy, à Marseille. Il mobilise les méthodologies de l'entretien, des relevés habités et la photographie pour capter les usages, les pratiques et les formes d'appropriation de ces espaces.

### MOTS-CLÉS

Logement étudiant  
Espaces intermédiaires  
Entre-deux  
Vie étudiante  
Campus de Luminy  
Marseille

## Introduction

La vie étudiante peut être considérée comme un rite de passage<sup>1</sup> dans la vie d'une personne ; elle implique une rencontre avec de nouveaux espaces urbains et architecturaux et une découverte de nouvelles manières d'habiter notamment les résidences étudiantes. Ces résidences offrent-elles une vie collective hospitalière aux étudiants résidents ? Est-ce que la configuration spatiale du domaine privé (chambre ou studio) et sa relation avec l'intermédiaire (seuils, couloirs, paliers, escaliers...), agit sur la nature des relations sociales au sein de la résidence ?

Dans ma recherche je veux me focaliser sur la dialectique entre vie individuelle et collective qui caractérise ces résidences.

Je vais ainsi étudier l'articulation entre les espaces privés/individuels et les espaces intermédiaires collectifs : espaces situés entre rue et logement, entre sphère intime et publique. Ces espaces ayant des limites floues et indéfinies sont des lieux de passages et des lieux habités où se confrontent plusieurs acteurs, ces espaces peuvent favoriser le tissage de liens sociaux comme le limiter, voire le rendre impossible.

Mon hypothèse serait celle selon laquelle les caractéristiques et le niveau d'équipement des espaces privés agissent sur les usages et pratiques des espaces intermédiaires.

L'idée est de comparer une résidence CROUS avec une résidence étudiante privée. Dans ce cadre, j'étudierai la configuration spatiale du logement et des espaces intermédiaires au sein de chaque résidence et j'effectuerai des entretiens avec les étudiants afin

1. Un rite de passage selon Arnold Van Gennep est un rite marquant le changement de statut social, changement de lieu, événements et constitué de trois phases, la séparation (ancien état), la liminarité (entre deux), et la réincorporation (nouveau état).

de déceler les usages/ appropriations et enfin comparer les résultats.

Ce travail est situé dans la continuité de ce que j'ai produit en S7 au cours du séminaire «(In)hospitalité des lieux? ». Le choix de mon sujet était influencé par des questionnements que j'ai moi-même posé dans les premiers cours du séminaire qui tournent autour de l'immersion dans un site d'étude.

Habiter, c'est, sans nul doute, s'enraciner temporellement et spatialement dans un territoire : «*Habiter, on le sait c'est être au monde et dans le monde, c'est-à-dire être soi pour soi-même, pour les autres et avec les autres*» (Haumont, 2005 : préface).

Selon cette manière de voir les choses, le fait d'habiter nécessite de dessiner des limites, et donc de se confronter à des clôtures. Il faut passer d'un territoire à l'autre, traverser des frontières et donc nécessairement évoluer dans des espaces d'entre-deux, dans des espaces intermédiaires. Certes, chacun cherche à habiter dans un lieu mais «*on habite aussi les seuils, les rues, les villes, les paysages. On habite aussi dehors et dans une suite incessante de passages, de l'intérieur vers l'extérieur, et de l'extérieur vers l'intérieur*» (Besse, 2013 :9).

Les espaces intermédiaires, espaces situés entre le logement privé et l'espace public, étaient toujours pour moi une notion floue et problématique puisque, depuis mon enfance, j'avais vécu dans différentes typologies de logement : à savoir la maison individuelle pavillonnaire, le logement collectif dans un immeuble, un étage de villa où le jardin au Rez de chaussée était un espace commun partagé avec la famille qui habitait le RDC, et finalement ma chambre rénovée du Crous de Luminy où je réside actuellement, Donc j'ai connu différentes formes d'espaces intermédiaires qui sont de véritables lieux de passages et théâtre où se mettent en scène et se confrontent différentes manières de l'habiter.

## PREMIÈRE PARTIE

### 1. La Vie étudiante – le logement étudiant

#### 1.1. Transformations du monde étudiant

Depuis une cinquantaine d'années, le monde étudiant s'est profondément transformé, selon Sophie Nemoz (2008), trois mécanismes conjoints dominant désormais la vie universitaire :

- **L'augmentation importante des populations ayant accès à l'enseignement supérieur** due à la massification à l'accès à ce dernier : ce processus s'est particulièrement accéléré au cours des années 80 «*la massification de l'enseignement supérieur en France ne date pas de mai 68 mais a débuté au cours des années 80*» (Dubet, 1994 :5). Cette massification à l'accès aux universités est la conséquence logique de la démocratisation scolaire voulue dans les années 1980-1990 d'où l'augmentation du taux de bacheliers de 30 à 60% entre 1985 et 1995 (Beaud :2003).
- **La diversification et l'internationalisation de l'offre universitaire** : en plus de la massification d'accès à l'enseignement au niveau national s'ajoute la mobilité internationale des étudiants encouragée par le développement des programmes de coopération et d'échanges entre les universités internationales Soutenu par divers dispositifs de bourses, européen, national et parfois régional.

La croissance du nombre d'étudiants étrangers en France est forte depuis le milieu des années 1990. Le rapport annuel 2003-2004 de l'enseignement supérieur français compte 245 000 étudiants étrangers inscrits dans les établissements supérieurs français

contre 124 000 en 1996. Ils représentent, en 2003-2004, 11 % de la population étudiante en France contre seulement 5% en 1996.

- **L'allongement de la durée des études** : le schéma d'harmonisation européenne de l'enseignement supérieur<sup>2</sup>, participe au prolongement des études chez les jeunes adultes. En effet, en supprimant le Deug (cycle d'une durée de deux ans). Cette réforme a permis d'augmenter les années d'études universitaires, donc la durée d'occupation des logements étudiants. Ces mécanismes ont été la raison de l'augmentation importante de la population étudiante. En effet L'INSEE (l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques), recense en 1968, 300 000 étudiants dans les facultés, en 2009 près de 2 314 000 étudiants inscrits en enseignement supérieur des domaines privés et public. En 2017 cette même enquête révèle une augmentation significative puisque le nombre d'étudiants se porte à 2 680 400. Ce grand nombre d'étudiants en croissance pose la question quantitative de leurs logements : **où sont logés ces étudiants en croissance ?**

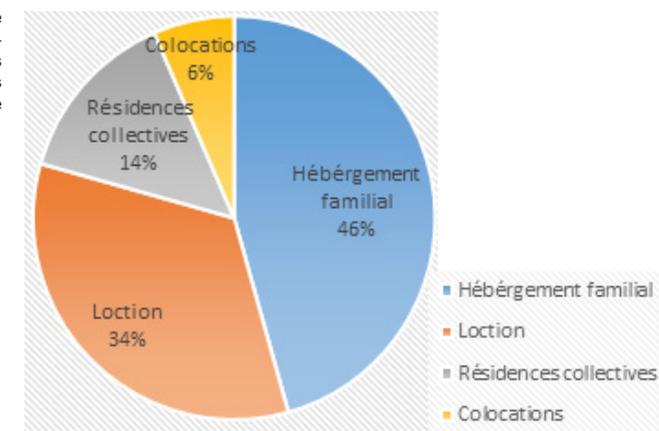
### 1.2. La question du logement étudiant : « où et comment sont logés les étudiants ? »

Sophie Nemoz révèle dans son article extrait de l'ouvrage Dernières Nouvelles (2008), les résultats d'une enquête réalisée en 2006 par l'Observatoire de la vie étudiante, concernant les différents types de logements occupés par les étudiants en France :

2. Schéma adopté par le gouvernement français en 1998 et organisant les diplômes en trois cycles : la Licence, en trois ans, le Master d'une durée de deux ans et le Doctorat en trois ans. Il a pour acronyme LMD.

### Types de logements occupés par les étudiants en France :

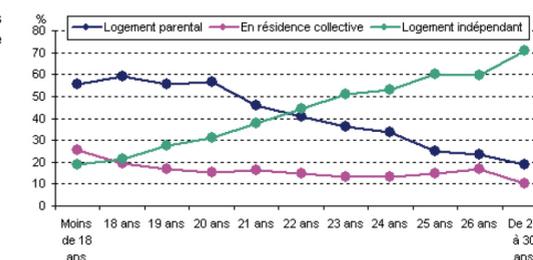
Le diagramme ci-contre est élaboré avec des données statistiques trouvées sur l'INSEE, 2003 la plus récente étude statistique sur ce sujet.



La proportion des étudiants qui s'orientent vers les résidences universitaires collectives est faible par rapport au nombre total des étudiants inscrit dans l'enseignement supérieur, cela peut se justifier par l'importance de la demande par rapport à l'offre « l'offre des logements étudiants ne répond qu'à 15,4% des besoins des étudiants. Ce taux est en augmentation depuis 2012, signification d'une prise de conscience des pouvoirs publics avec une mise sur le marché de nouveaux logements étudiants » (Schneider, 2018).

Source : l'OVE en 2002 figure l'évolution des situations résidentielles des étudiants en fonction de leur âge.

### Age et type de logement étudiant (en %)

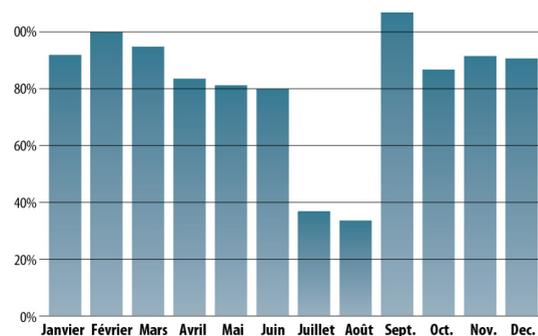


D'après ce graphique on peut remarquer que la part des étudiants qui vivent en logement indépendant augmente avec l'âge, contrairement à la part de ceux

qui vivent en résidence collective ou dans un logement parental /familial.

### 1.3. Les résidences étudiantes collectives

Les résidences étudiantes peuvent se distinguer du logement social banalisé, par l'occupation temporaire : ces résidences sont occupées par les étudiants seulement pendant les périodes de cours et d'examens ou pendant les périodes des stages « *La seule particularité qui semble distinguer le logement social étudiant dédié d'un logement social banalisé renvoie à la question de son occupation temporaire, c'est à dire bornée dans le temps, par son utilisateur* » (NEMOZ, 2007 :15).



Taux d'occupation des résidences CROUS sur l'année 2011 ■

Sources : CROUS Aix-Marseille

Ce graphique montre bien que pendant les vacances universitaires, le taux d'occupation des résidences CROUS est de moins 40%. Même pendant l'année universitaire (Avril, Mai, Juin) le taux d'occupation est aux alentours de 80%. Ce qui rend ces logements vacants pendant des périodes. Les taux de vacance sont influencés par plusieurs facteurs. L'attractivité du campus ou de la résidence joue un rôle.

De nos jours, le nombre d'étudiants est en forte

augmentation d'une année à une autre. Les nations sont en concurrence pour accueillir les étudiants des quatre coins du monde avec des critères d'admission de plus en plus difficiles. On peut donc parler d'un investissement économique et humain dans l'enseignement supérieur, ce qui crée un marché international : « Dans le nouveau paysage universitaire tel qu'il se dessine depuis le début des années 80, la question étudiante peut également être appréhendée comme un marché, ainsi que comme la source d'enjeux concurrentiels forts, entre métropoles françaises, européennes ou américaines désireuses de conserver leur rang dans le concert international. [...] Formation et enseignement supérieur sont liés à l'attractivité des territoires. La question étudiante est reformulée au rythme de la mondialisation. Il s'agit désormais de faire venir les populations étudiantes les plus légitimes chez soi : l'étudiant choisi par opposition à l'étudiant subi. Les universités françaises et européennes sont, par conséquent, conduites à tenir compte des effets de concentration, dans le cadre de politiques régionales intégrées » (Nemoz, 2007 : 6).

### 1.4. La Conception des résidences étudiantes

Loin du modèle utilisé jusqu'au début des années 1980 plus proche d'un foyer ou d'un internat avec des chambres de 9m<sup>2</sup> équipés d'un lavabo, des cuisines et des sanitaires collectifs pour dix à vingt personnes, Selon les dossier Résidences Étudiantes dans (Les cahiers techniques du Bâtiment, 2018) «la typologie moderne des résidences suit les standards de l'habitat collectif. Les constructions sont régies par le code de la construction et de l'habitat et respectent à ce titre toutes ces exigences en termes de thermique, d'environnement, de sécurité et d'accessibilité. Les résidences étudiantes se composent d'une majorité de studios avec salle de bain individuelle et kitchenette, dont la surface varie entre 15 et 18m<sup>2</sup> pour ceux

gérés par les Crous, et qui peuvent atteindre 20 à 25m<sup>2</sup> dans le privé. Les programmes comprennent également quelques T2 pour les étudiants en couple et de plus en plus en colocation.»

Le logement étudiant étant un segment du marché du logement a subi plusieurs mutations depuis une cinquantaine d'année : d'une conception communautaire à une approche plus individualiste. La conception de ces logements a été souvent un vecteur du développement de l'enseignement supérieur et un cadre du partage du savoir, cependant aujourd'hui cette conception est devenue individualiste en suivant les normes de l'hôtellerie et offrant un confort individuel banal. toujours selon le dossier résidence étudiante: «A mi-chemin entre internat et hôtellerie, ce type de logements, à la demande croissante, constitue un lieu d'expérimentation qui va de l'optimisation des solutions constructives à l'anticipation des usages et modes de vie de la jeunesse. Le tout dans le respect d'un équilibre économique.»

## 2. Le logement étudiant : un espace intermédiaire temporel

Dans mon article je considère la vie d'étudiant et le logement étudiant comme un rite de passage dans la vie d'une personne ; un passage de la vie d'adolescent, collective et dépendante à une vie d'adulte qui suppose être basée sur l'autonomie et l'individualité. Cette phase implique une rencontre avec de nouveaux espaces architecturaux et urbains et de nouveaux modes d'habiter comme le campus universitaire et la résidence étudiante.

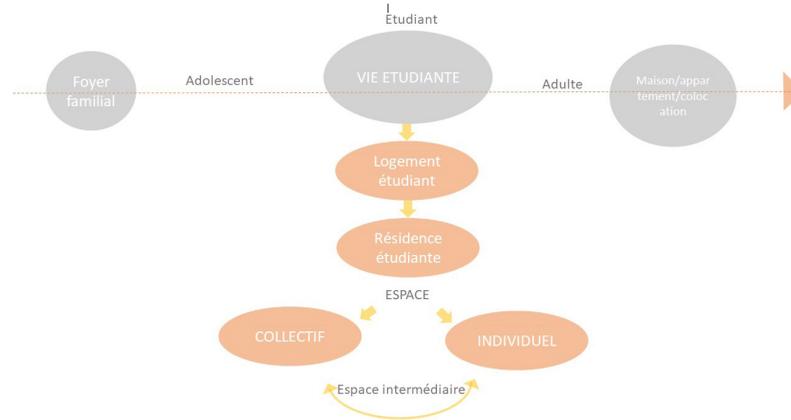
François Dubet cité par (Nemoz, 2007: 11) observe notamment que lors du premier cycle d'enseignement supérieur, «nombreux sont les étudiants qui, du fait d'une représentation inquiète de la vie étudiante, choisissent pour leurs premières années d'étude

supérieure une formation proche de la résidence familiale». Il les considère donc comme des «grands lycéens» car ces étudiants «conservent dans le cocon familial une place similaire à celle occupée lors de leur enseignement secondaire».

Le choix de certains étudiants de lier leur choix d'étude au lieu résidentiel de leurs parents montre bien que le passage à la vie indépendante et autonome leur semble difficile et frustrant.

Cette prise de distance à l'égard des parents où la décohabitation se fait donc généralement progressivement «un processus lent, on se déplace du provisoire au transitoire au plus permanent» selon Galland cité par Nemoz (2007:11). Le choix d'une chambre dans une résidence étudiante peut être un premier pas ou une transition dans ce processus vers l'indépendance.

Pierre Merlin et son équipe cité par (Nemoz, 2007 : 11) considèrent que «la chambre en cité universitaire est un intermédiaire entre la famille et l'autonomie plus large de la chambre en ville». À partir de deux enquêtes quantitatives, l'une menée auprès de plus 3000 étudiants et l'autre réalisée dans 234 résidences universitaires gérées par le CROUS, ces chercheurs montrent que la cohabitation juvénile permet non seulement une prise de distance spatiale à l'égard des parents mais instaure également «un lieu d'identification au groupe étudiant».



Toutes les cartes mentales dans l'article sont personnelles.

## DEUXIÈME PARTIE

### Deux résidences étudiantes à Luminy: un état des lieux

Comme je suis étudiant à l'école d'architecture de Marseille et occupant un logement étudiant sur le campus de Luminy, j'ai décidé de choisir le campus de Luminy comme territoire d'étude.

La cité universitaire de Luminy s'inscrit également dans un site excentré, naturel et hyper végétalisé (le parc national des calanques). Malgré son éloignement par rapport au centre-ville le campus est bien desservi par les transports en communs (bus), de façon à faciliter l'accès au site au plus grand nombre, car le campus vient encadrer l'entrée du Parc national des calanques et l'accès à la calanque de Sugiton, un des lieux touristiques majeurs de la ville.

### Analyse de l'Offre de logements à Luminy (Tableau):

L'analyse de l'offre de logements à Luminy m'a permis de bien comprendre les spécificités de chaque résidence universitaire et de bien choisir mes cas d'étude et les résidences à comparer.

TYPE	SUPERFICIE	RESIDENCE	E S P A C E S COLLECTIFS	LOYER
T1	24 m <sup>2</sup>	Stud'city	espace collectif au RDC	500
T1 bis	24 m <sup>2</sup>	Stud'city	espace collectif au RDC	520
T2	35 m <sup>2</sup>	Stud'city	espace collectif au RDC	?
Chambres renovée -WC	10 m <sup>2</sup>	B a t i m e n t s A,C,E,F du crous	cuisine collec- tive	258
chambres	14 m <sup>2</sup>	Batiment C	cuisine collec- tive	287
Studettes	14,8 m <sup>2</sup>	Batiment D	espace collectif Bat E RDC	?
Studios	17 m <sup>2</sup>	Batiment B	espace collectif Bat B RDC	?
S t u d i o - PMR	13.5 m <sup>2</sup>	Batiment B et A	espace collectif Bat B RDC	?
T1	25 m <sup>2</sup>	?	?	?
T2	35 m <sup>2</sup>	?	?	?

J'ai établi donc des critères de choix pour mener à bien mener ma comparaison :

- Le degré du confort intérieur.
- La présence des espaces collectif (espaces collectifs imposé ou par choix)
- La densité des logements au sein de la résidence.

Selon ces critères j'ai choisi comme terrain d'étude :

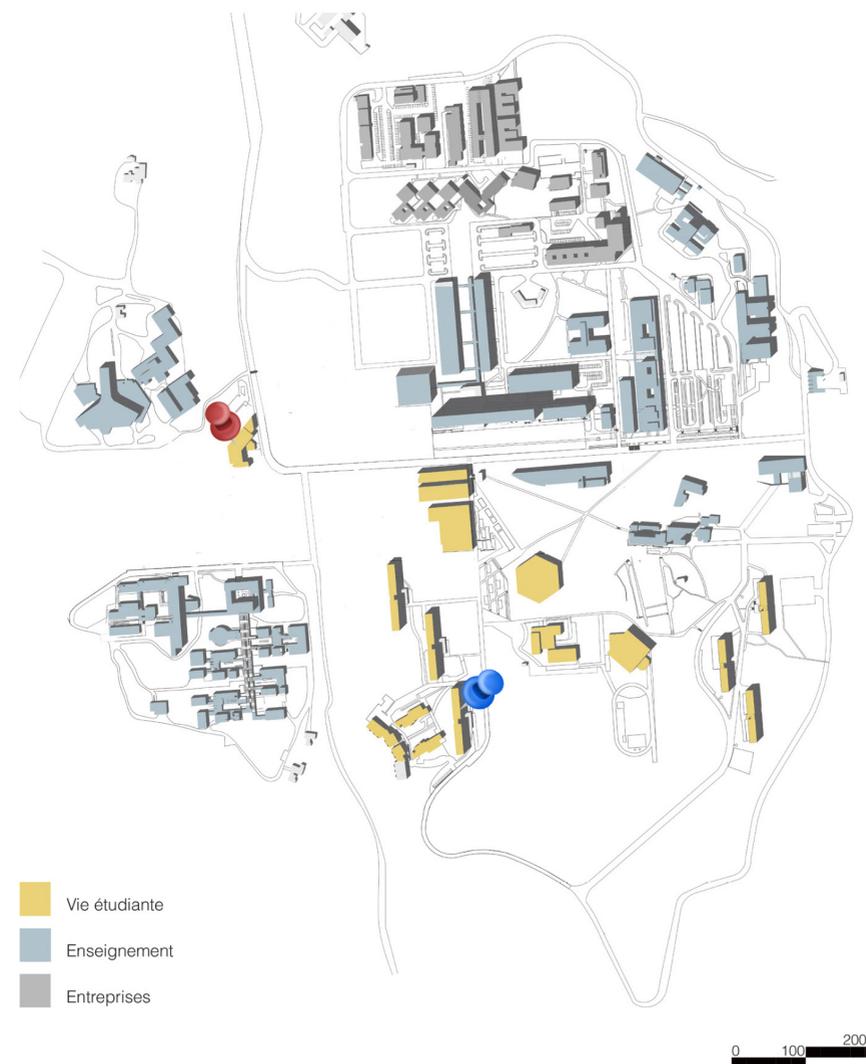
- La résidence A du Crous (logement individuel chambre de 10m<sup>2</sup> avec cuisine collective) .72 logement par étage répartis en deux entités (270 logements dans la résidence).
- La résidence privé STUD'CITY (T1) espace collectif en rez-de-chaussée. 48 logements par étage répartis en 3 entités

J'ai mis en place un protocole pour déterminer les différentes manières d'appropriation de l'espace privé et de l'espace intermédiaires des deux résidences :

Pour l'espace privé :

- des relevés habités de la chambre de chaque étudiant interviewé : je dessinais le plan de sa chambre en parlant et c'était une méthode assez ludique car elle laissait l'étudiant détendu et à l'aise. Les étudiants étaient contents de voir au final le plan de leurs chambres et ils les comparaient ensemble ;
- définir des scènes de la vie quotidienne de l'étudiant au sein de la résidence.

Pour les espaces intermédiaires: des séries photographiques ayant le meme cadrage.



Carte du campus de Luminy

## 1. L'espace individuel

### 1.1. La résidence A du Crous : la chambre rénovée de 9m<sup>2</sup>

La chambre de 9m<sup>2</sup> est une typologie qui s'insère dans le modèle de résidences étudiantes utilisée jusqu'aux début des années 1980 : une conception autour d'espaces collectifs (les cuisines et sanitaires).

Mon 1er cas d'étude est une résidence étudiante sur le campus de Luminy (bâtiment A) : cette résidence renferme 62 logements par étage divisé en deux ailes : soit 31 logement par aile, dans chaque aile on trouve une cuisine collective. Les chambres renferment une salle d'eau individuelle.

L'analyse fonctionnelle des usages de la chambre de 9m<sup>2</sup> permet de dégager des usages basiques offerts à l'étudiant : se reposer, ranger, travailler, se laver, aérer, ensoleiller, regarder.

Un espace collectif accueille l'usage « cuisiner » ce qui rend l'acte de cuisiner collectif.

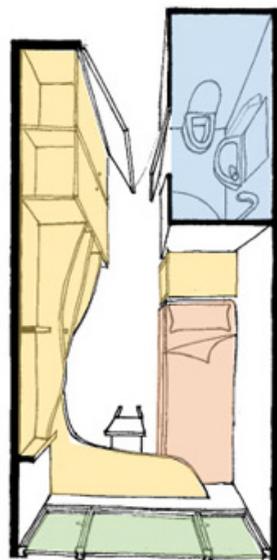
D'après les relevés habités des chambres de 9m<sup>2</sup>, d'autres usages non proposés par le concepteur de la chambre et du bâtiment se créent et diffèrent d'un résident à un autre selon plusieurs paramètres dont : la culture et mode de vie, la nature des études etc..

Exemple de de nouveaux usages :

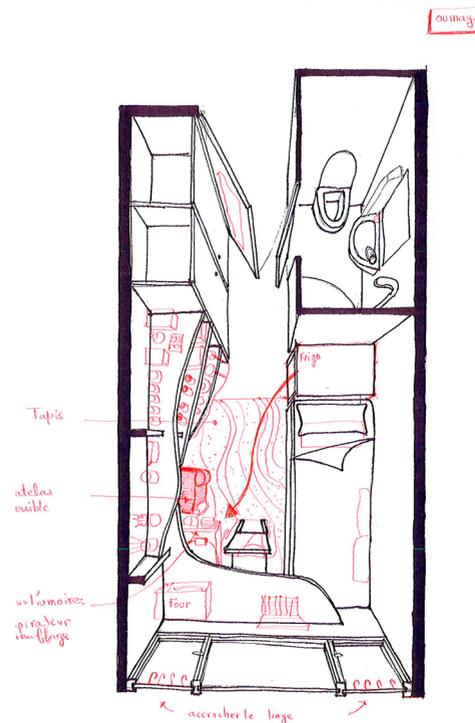
Cuisiner : chauffer, préparer, refroidir.

Accueillir : s'asseoir, décorer, se souvenir, planter.

Sécher le linge, laver, nettoyer.



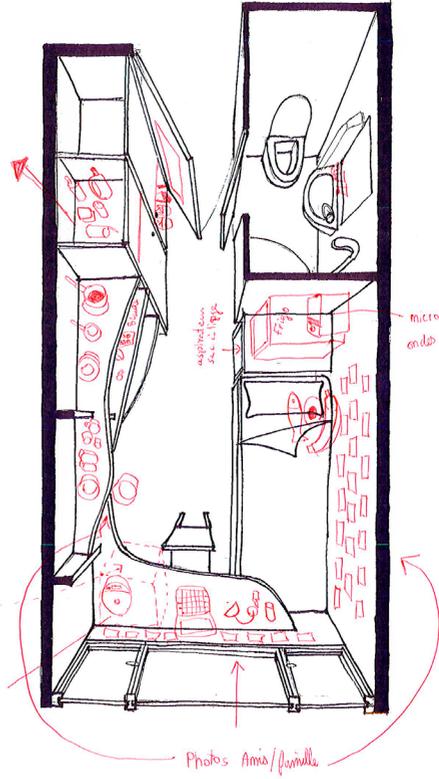
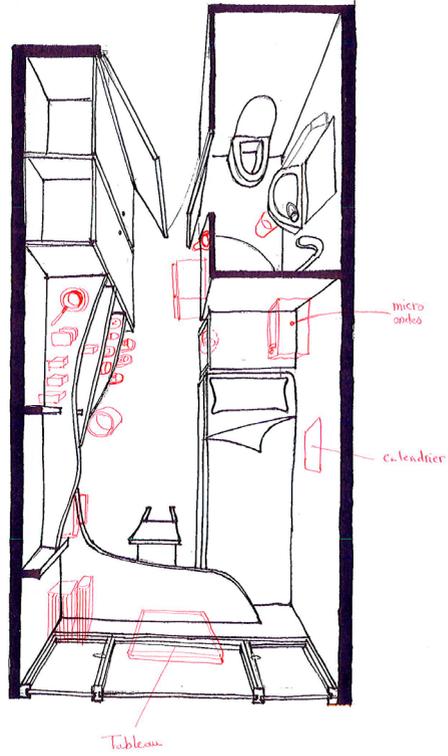
- Salle d'eau
- Ranger
- se reposer
- Aérer/ Ensoleiller/  
Regarder



Ces relevés habités montrent bien comment ces étudiants ont pu gérer l'espace proposé et intégrer de nouveaux usages manquants dans leur chambre : j'ai pu observer de grands tapis, des aspirateurs, des canapés-matelas. mon passage d'une chambre à une autre et l'observation par le croquis en plan m'a permis de remarquer que chacun des étudiants développe sa propre stratégie pour habiter la chambre : ce qui est bien clair à travers les relevés habités qui ne montrent pas assez de similitudes bien qu'il s'agisse du même type de chambre.

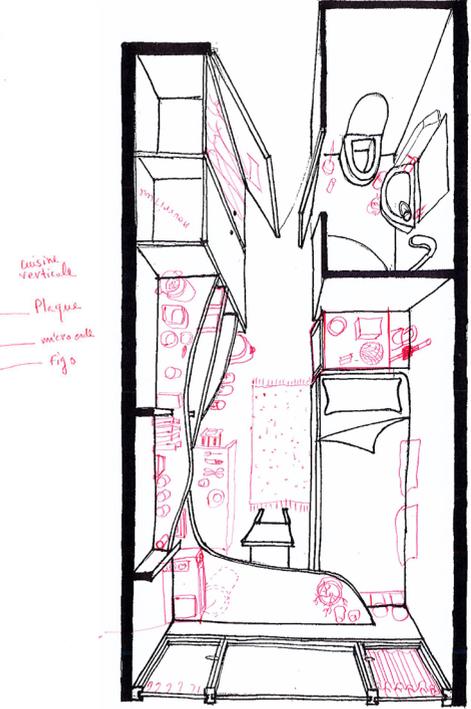
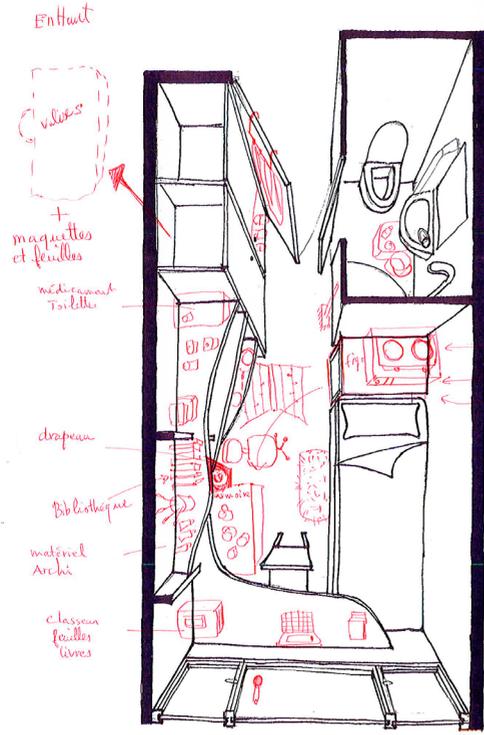
Justine

Gwen



Henri

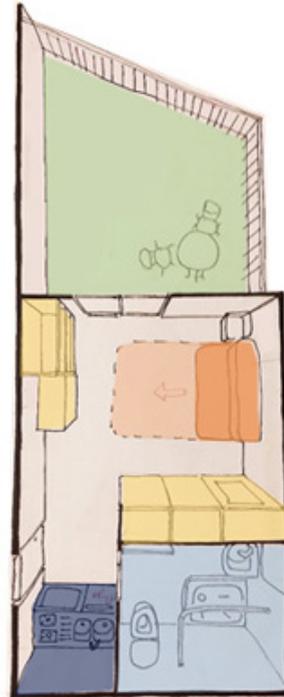
Ou meina



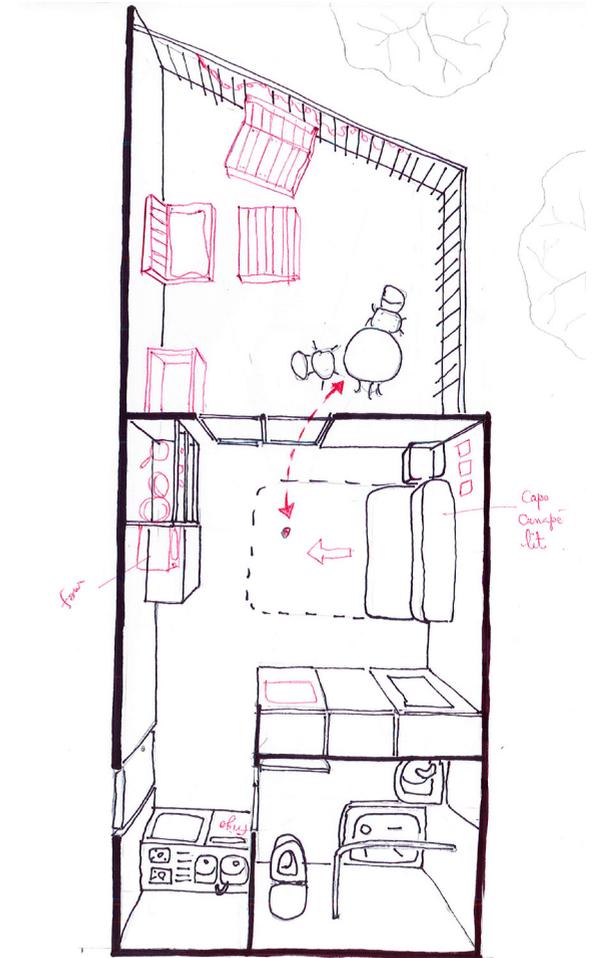
## 1.2. Le STUDIO de la résidence privée « Stud'city »

Le 2° cas d'étude est la résidence privée « stud'city » qui referment 48 logements (studio avec terrasse) par étage répartis en 3 entités.

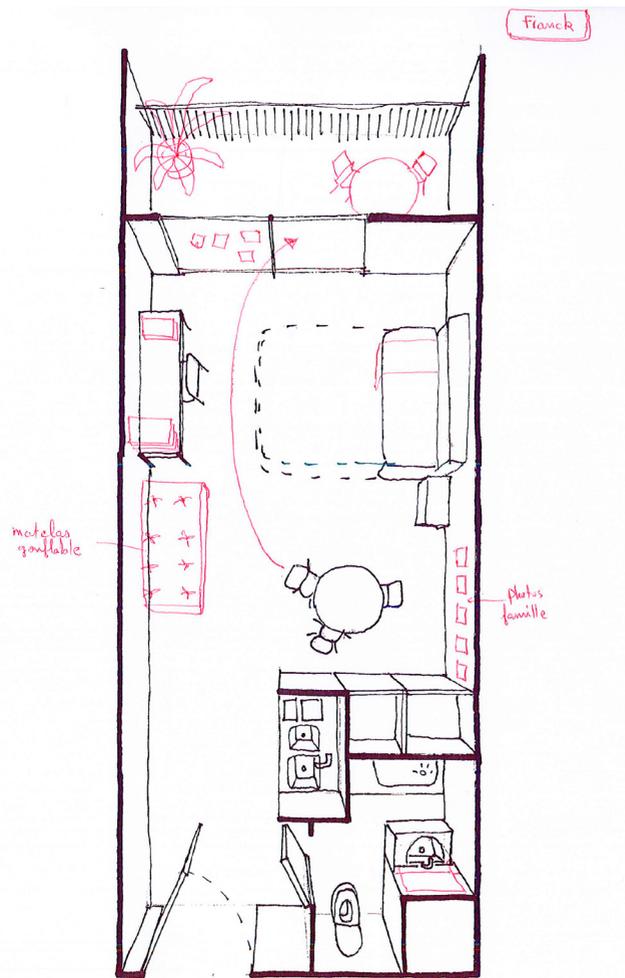
L'analyse fonctionnelle des usages du studio permet de dégager des usages basiques offerts à l'étudiant : se reposer, ranger, travailler, se laver, aérer, ensoleiller, recevoir, cuisiner.



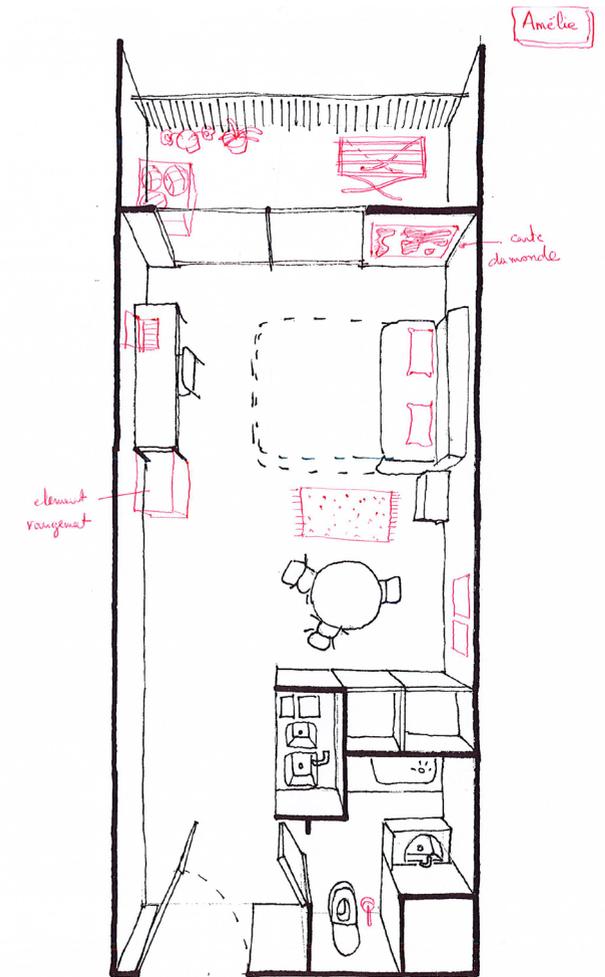
- Ranger
- se reposer
- Terrasse: aérer/  
Ensoleiller
- Recevoir
- Cuisiner



Les relevés habités du studio de la personne qui m'a accueillie ne montre pas des ajouts ou des mutations d'usage. Il y a juste ajout d'une sorte de salon extérieur fabriqué avec des palettes en bois et des coussins afin d'avoir un petit coin extérieur avec une vue sur le mont Puget.



D'après ce plan je peux remarquer qu'il n'y a pas ajout d'un usage mais il y a des multiplications d'usages, comme par exemple, se reposer par l'ajout du matelas gonflable



Ce plan ne montre aucun nouveau usage autre que les usages proposés par le concepteur.

## 2. Espaces intermédiaires: un support de la vie étudiante

### 2.2. Comprendre la notion d'espace intermédiaire

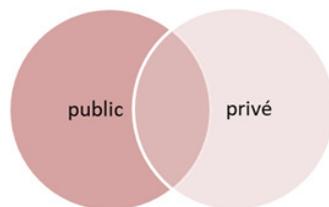
Durant mes lectures, les auteurs utilisent plusieurs termes pour parler des espaces intermédiaires: « espaces de transitions », « espaces semi-collectifs » ou « semi-publics » ou encore des prolongements du logement » donc cette notion s'avère délicate à cerner: « Dans la langue des chercheurs comme dans celle des acteurs opérationnels de l'habitat, une notion d'espace délicate à cerner suscite toute une terminologie s'efforçant de la définir » (Moley, 2005: 37).

Tous ces vocables multiples de termes utilisés relèvent d'un même champ notionnel « celui d'une interface entre deux sphères antagonistes, comme le privé et le public, l'individuel et le collectif, ou encore le « dedans » et le « dehors », termes dont la polysémie ajoute du flou » (Moley, 2005: 37).

#### • Des espaces sociaux hétérogènes :

Ces espaces peuvent être privés, au sens juridique du terme, mais participer de l'espace public parce qu'on y observe un usage, donc cette hétérogénéité entre statut juridique privé et usage commun et la multiplicité dans la terminologie de ces espaces révèlent un flou de la représentation de ces espaces: « Cette multiplicité et hétérogénéité sont révélatrices du flou de la représentation de ces territoires dans l'esprit de nombreuses personnes: habitants, élus, voire certains professionnels de l'habitat. » (DJAOUI 2016:6).

Christian Moley propose une définition très proche mais un peu plus précise et m'aide à classer et

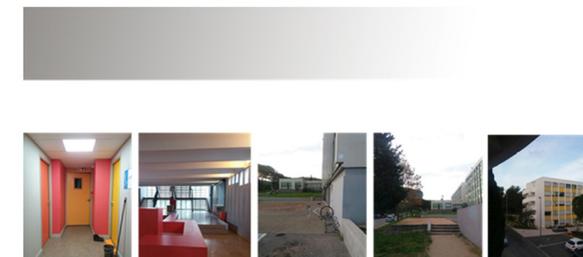


distinguer les espaces intermédiaires, en effet Il distingue trois types d'espaces :

- **Les espaces privatifs** qui sont des extensions du logement, terrasses, jardinets en pied d'immeuble.
- **Les espaces collectifs** qui sont les parties communes d'immeuble, les différents équipements.
- **Les espaces tampon** entre la résidence et la rue.

Ce qui peut s'appliquer aux bâtiments du Crous et la résidence privée où les espaces intermédiaires s'organisent comme suit :

- **Les espaces privatifs** : seuils et espace d'entrée qui articule la chambre avec les espaces de diserte ou couloirs.
- **Les espaces collectifs** qui sont les parties communes : couloirs, cuisine commune, escaliers, paliers, sas etc.
- **Les espaces en tampon** entre la résidence et la rue : sas, escaliers pour gérer la pente, jardins, espaces de rangements de vélos, escaliers de secours. Dans ma recherche je m'intéresse à la relation des espaces privés(individuels) aux espaces privatifs(seuil) et collectifs(intermédiaires). Tous ces espaces peuvent définir un dégradé entre les deux sphères antagonistes cité par Christian Moley (2005).



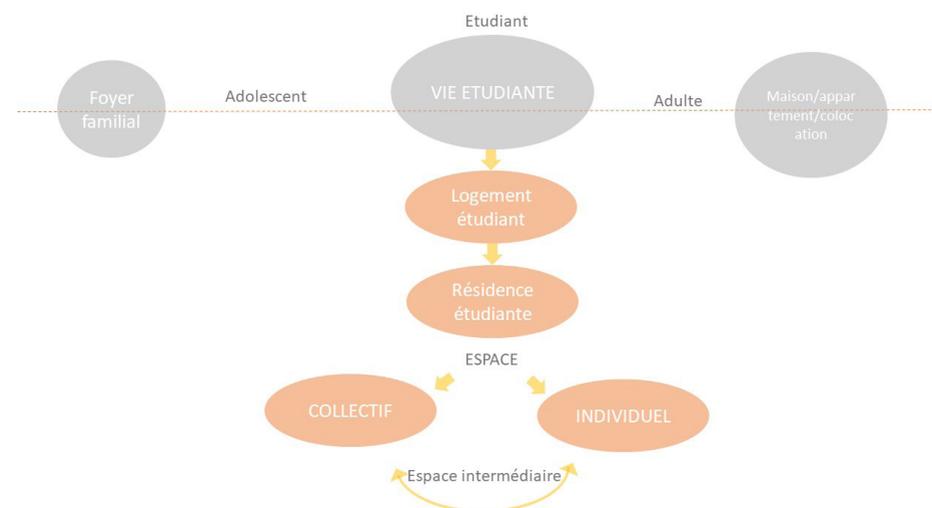
Ces lieux représentent un vecteur de sociabilité où se produisent des interactions sociales et des situations différentes (définition de normes collectives, conflits entre voisins, partage, convivialité ...). À la fois cadre et support d'une vie sociale, ces espaces peuvent favoriser le tissage de liens sociaux comme les limiter, voire les entraver.

« Il y a volonté partagée de dialectiser les rapports que les individus (et leurs famille) ou des groupes (réels ou virtuels) entretiennent avec leurs voisins (ou leur quartier) au travers de côtoiements ou d'évitements quotidiens, ainsi qu'en jouant avec des normes, des règles et des institutions, explicites ou latentes. Il en ressort la façon dont est produit le social, c'est-à-dire ce qui reproduit et renouvelle pour le meilleur ou pour le pire des formes résidentielles, forcément inscrites dans des rapports sociaux plus généraux » (Haumont :2005,7)

Au cours de mes lectures je me suis confronté à des auteurs et chercheurs qui n'avaient pas tous la même approche de ces espaces ayant des travaux qui s'inscrivent dans des perspectives très diverses. Le but de ma recherche n'est pas de les reproduire tous mais de les croiser et de les mettre en dialogue avec les données de mon site de recherche et d'insister sur les idées qui m'aident à le comprendre.

Cependant, un accord semble s'imposer dans les travaux de nombreux chercheurs (architectes, urbanistes, sociologues de l'habitat) : les espaces intermédiaires sont des espaces qui se caractérisent par une hétérogénéité et un flou dans leur représentation.

Les espaces intermédiaires dans les résidences étudiantes assurent des liens physiques (spatiaux) entre des personnes (étudiants, stagiaires) qui n'ont pas choisi de vivre ensemble, qui n'appartiennent pas au même monde et n'ayant pas la même culture, qui ne sont pas obligées de se fréquenter mais qui partagent des intérêts comme la gestion de leurs bien commun : « Lorsque des membres de cultures clairement



différenciées partagent le même contexte physique et de vie quotidienne, des problèmes de communication peuvent surgir parce que la prévisibilité interactionnelle décroît » (Winkin 2001 :195).

« Les règles qui fondent la prévisibilité communicationnelle doivent pouvoir être dégagées de l'observation de régularité comportementales en tout domaine de la vie sociale. Certains espaces sont, cependant, plus faciles d'accès que d'autres à l'observateur. Ainsi du comportement conversationnel » (Winkin 2001 :195).

## 2.2. Ouverture / fermeture

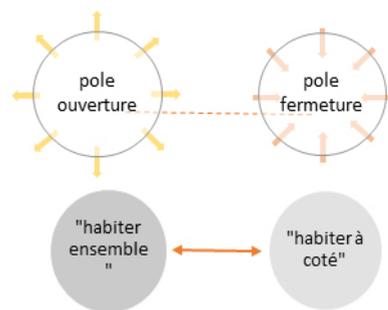
Une approche socio-architecturale est proposée par Christian Moley dans son ouvrage *Les abords de chez soi en quête d'espaces intermédiaires* et citée par Élian Djaoui. Son travail se présente comme un développement chronologique en périodes historiques, du milieu du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années actuelles.

Une idée, intéressante pour mon propos, se retrouve tout au long de son ouvrage : il insiste sur la singularité majeure de l'espace intermédiaire, son caractère dialectique entre les deux pôles ouverture et fermeture : ouverture à la lumière, à la sociabilité, à la convivialité et à la solidarité, au monde environnant mais aussi fermeture aux nuisances diverses (bruit, pollution, insécurité).

Cette idée est aussi exprimée par d'autres auteurs : « Nos voisins sont tout à la fois très proches et très lointains, tout à fait familiers et totalement étrangers, et nos comportements traduisent ces proximités et ces distances, qui prennent place évidemment dans les contextes de nos situations sociales, selon les positions que nous y occupons, ou croyons y occuper » (Haumont, 2005 :2).

Jean-Marc Besse aussi clarifie cette idée évoquée par Élian Djaoui : pour lui ces espaces sont à la fois facteur favorisant les interactions sociales mais aussi entravent, entraînant incompréhensions, conflits et rupture du lien. Il parle d'un paradoxe entre ces deux faces de relations qui ne sont pas incompatibles.

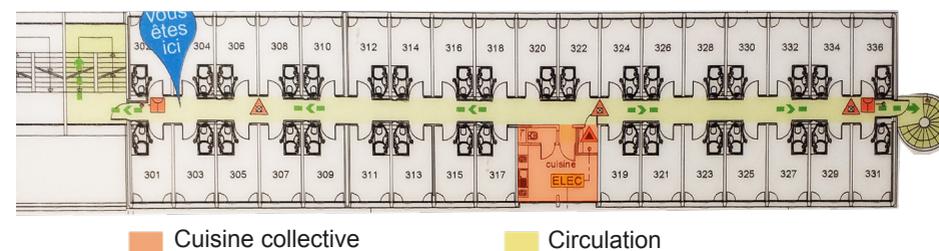
« Ces lieux interrogent le « habiter à côté » et le « habiter ensemble » : De fait, ils ont pour fonction de régler les rapports aux autres en organisant les modalités de rencontre, les distances et les stratégies d'évitement ; ils en sont aussi le cadre. Comment gérer à la fois la distance et la proximité ? Nouveau paradoxe. Dans l'habiter à côté, chacun vit dans son domicile séparé de ceux de ses autres congénères. On est dans des



pratiques et un imaginaire de la clôture, dans les multiples manifestations de la séparation et de la mise à distance, de la fermeture à l'autre voire de l'exclusion. Par contre, dans l'habiter ensemble, on est dans l'expression d'une unité spatiale qui dépasse les territoires domestiques clos. Cela évoque la convivialité, la solidarité, qui ne sont pas incompatibles avec ces mécanismes de rejet, voire d'exclusion, mais ces processus se manifestent à une autre échelle plus large. Sont visées les autres résidences voire les espaces publics en général » (Djaoui, 2016 :12).

Pendant le travail que j'ai effectué sur site, j'ai pu observer la dialectique entre les deux pôles ouverture et fermeture.

Dans la résidence CROUS le pole ouverture/ l'« habiter ensemble » est présent plus que le « habiter à côté » en effet la configuration spatiale de l'espace intermédiaire collectif favorise ce phénomène.



Les étudiants interviewés dans cette résidence peuvent être répartis en deux catégories : d'une part, ceux qui ont opté pour cette typologie de résidence car elle leur offre des possibilités de rencontres et d'interactions avec l'autre, surtout s'ils viennent d'autres villes ou pays et n'ont pas de connaissances et d'amis. D'autre part, il y a ceux qui ont été obligés de prendre ce logement et développent des stratégies d'évitement à l'adaptation à la collectivité.

D'autre part, il y a ceux qui ont été obligés de prendre ce logement car c'était la solution la moins chère et la plus proche de l'université ou car c'était l'unique possibilité offerte par le Crous.

Heni « Pourquoi vivre en cité universitaire ? Et exactement la cité de Luminy ? »

Oumeima « A Luminy parce que c'est juste à côté de l'école, en cité U parce que c'est moins cher par contre je n'ai pas choisi ce type de chambre, je préfère une studette qu'on m'a pas accordé ».

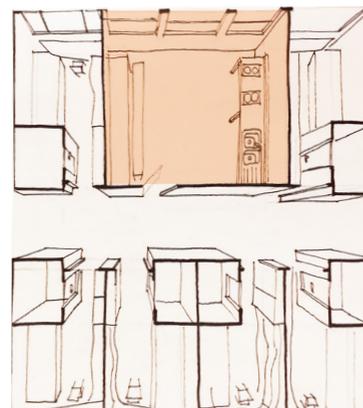
Dans cette partie je vais développer comment cette typologie de logement favorise pour les deux catégories l'« l'habiter ensemble ». Une des premières questions que j'ai posées aux étudiants dans les entretiens concerne le choix résidentiel : Pourquoi vivre en cité universitaire ? Et précisément à la cité de Luminy ?

- Pourquoi avez-vous choisi de vivre en cité U et cette typologie de logements ? Pourquoi vous n'avez pas choisi de vivre en ville ou de faire des colocs ?

Gwen : parce que une coloc... je ne sais pas sur qui je vais tomber et vu que je viens pas du tout d'ici bah ... c'était plus pratique pour moi de connaître des gens en étant en cité universitaire et du coup il y a des cuisines communes. Enfin c'est comme ça que j'ai rencontré tous mes potes et du coup c'est par rapport au loyer c'est beaucoup moins cher même j'ai regardé en coloc ça revient plus cher en coloc qu'une chambre en cité universitaire et après la proximité avec la fac puisque du coup c'est vraiment à deux minutes (...)

- Pensez-vous que la collectivité est imposée dans la

Ce fragment d'entretien s'est passé dans la cuisine collective, les personnes interviewées s'appellent Séverine et Gwen. Gwen était en train de faire la vaisselle et Séverine en train de manger son repas. Les deux personnes sont nouvelles cette année dans l'étage où j'habite depuis 1 an et demi.



Fragment du plan de l'étage

résidence ? cette proximité et vivre ensemble vous gêne-t-elle dans votre vie quotidienne ?

Gwen : Bah oui mais c'est un choix aussi, du coup c'est un choix d'avoir une cuisine collective sinon j'aurais pris un 14m carré avec une petite cuisine à l'intérieure quoi

- Et toi Séverine, la collectivité de ne te dérange pas ?

Séverine : Moi non, je préfère même ça qu'être seule au lieu de tourner en rond dans la chambre, là on sort ensemble.

Même ceux de la deuxième catégorie finiront par l'apprécier avec des réserves :

- Partagez-vous des moments avec vos voisins ?

Oumeima : On se dit bonjour, je dis bonjour à tout le monde, on échange des plats, mais pas particulièrement des repas collectifs. Parfois on parle et on fait connaissance surtout dans la cuisine

- Et vous parlez de quoi ?

Oumeima : On parle de la cité U, des études, de Marie Hélène la femme de ménage.

- La question de la collectivité vous dérange-t-elle ?

Oumeima : Non, ça ne me dérange pas, mais les problèmes d'irresponsabilités me dérangent, engendrés par certaines personnes. Tout ce qui me dérange c'est qu'on salisse la cuisine qui est un espace collectif et c'est irrespectueux de le laisser dans cet état sachant qu'il y a d'autres personnes qui vont l'utiliser juste après.

Vu que la plupart des étudiants utilisent la cuisine, elle devient un cadre de conflits sur la question de sa salubrité. Mais d'un autre côté elle est un véritable espace d'échange et d'interactions entre les étudiants-résidents. La table de la cuisine est un espace de solidarité : en effet si un des étudiants part définitivement ou en vacance, il laisse dessus ce qui lui reste de la nourriture ou des objets (micro-ondes- couvertures- casseroles etc).

L'habiter ensemble est un caractère bien visible dans l'étage de cette résidence, en effet la majorité des étudiants interviewés et que je connais en étant résident, considèrent la totalité de l'étage comme leur maison, un espace où tout le monde vit ensemble. La plupart des étudiants sortent dans le couloir de la résidence en pyjamas et il y en a même qui sortent en culotte, pieds nus sans claquettes ou chaussettes, avec des serviettes ou en peignoir : une des étudiantes interviewée a considéré que tout l'étage est un domaine privé vu qu'elle peut s'y balader avec son pyjama :

- comment définissez votre domaine privé /le chez soi, au sein de la résidence ?

Oumaya : Là où je peux sortir avec mes pyjamas. On va dire le couloir, tout l'étage, parfois en bas de la résidence surtout les weekends parce qu'il n'y a personne dans la cité.

Un des étudiants parle du vivre ensemble du dernier étage l'année dernière : Bah après moi je sais que l'étage était très vivant et j'avais tous des potes là-bas et on faisait plein de soirées dans l'étage. Après là cette année enfin on essaye vachement de manger dans la cuisine s'il y a d'autres gens on essaye de parler avec eux, enfin je trouve que c'est vachement intéressant de vivre tous ensemble dans le même étage ... à Noël on avait décoré tout l'étage, on a mis un sapin et tout.

Cela permet de montrer que tout l'étage devient le cadre d'une vie collective conviviale.

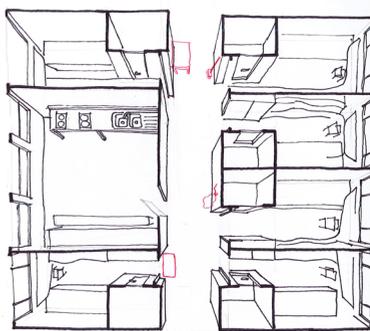
Dans la résidence privée le pôle fermeture sur soi-même c'est-à-dire « l'habiter à côté » est omniprésent du fait que chacun reste dans chambre et que les espaces en commun sont facultatifs.

- Parle-moi un peu de la vie sociale étudiante dans ta résidence, ton rapport avec tes voisins »

Hayat<sup>3</sup> : Il n'y a pas de vie sociale dans ma résidence, je suis seule et je ne connais personne de mes voisins par contre mes potes viennent chez moi, nous faisons



Photo de la table à la cuisine collective : produits alimentaire avec une note écrite sur la feuille « servez-vous ».



Appropriation de l'espace intermédiaire.

3. Hayat, fait sa thèse en biologie : j'ai effectué cet entretien semi directif avec lui le 12 octobre dans son studio de 25 m<sup>2</sup> à la résidence STUD'CITY à l'entrée du campus de Luminy. Ce fragment de l'entretien est traduit de l'arabe libanais au français, l'entretien a été fait en arabe libanais car c'était plus à l'aise pour nous.

des soirées dans la terrasse .

- Tes potes habitent dans d'autres résidences ? tes voisins ne sont pas dérangés pas le bruit que vous faites ?

Hayat : Non jamais, je suppose, parce que lorsqu'eux ils font des soirées, je ne fais rien, c'est un respect mutuel

- Y a-t-il des espaces collectifs dans la résidence ?

Hayat : Il y a en bas un espace en commun, ils organisent parfois des soirées pour faire connaissance mais je ne suis jamais allé. Et je pense qu'il n'y a pas trop de monde qui y va.

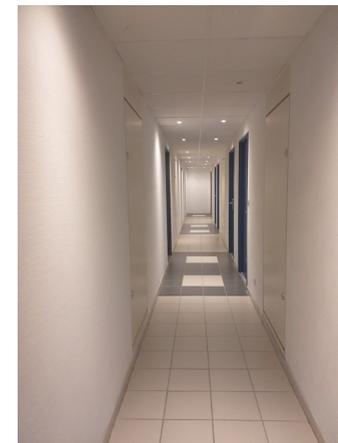
Par l'observation, j'ai remarqué que cet espace collectif est toujours fermé avec les clés et n'est ouvert que lorsqu'il y a un événement ou une soirée prévue. Dans le même sens un autre étudiant de la résidence affirme qu'il ne connaît pas ses voisins malgré le rapprochement des chambres les unes aux autres.

Franck : Je ne les connais pas vraiment, chacun considère son studio un chez soi... on se dit bonjour quand on se croise dans le couloir ou dans l'ascenseur .

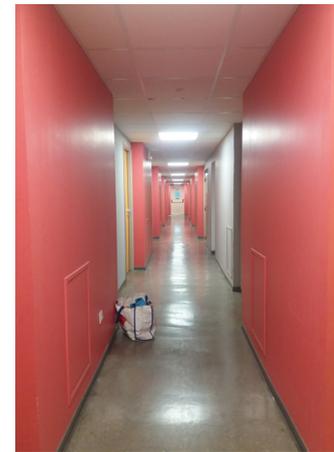
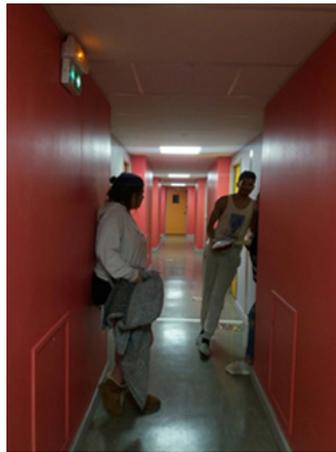


Scènes de ménage : extension sur l'espace intermédiaire ( Batiment Crous).

Les séries de photos réalisées dans les espaces intermédiaires de la résidence «stud'city» et la résidence du Crous montrent bien la différence au niveau de l'investissement de ces lieux dans les deux résidences, ce qui peut vérifier mon hypothèse de départ. Ces Séries de photos sont faites dans les résidences dans plusieurs moments de la journées entre novembre 2018 et décembre 2019.



Cette série de photos a été faite à la résidence «Stud'City».



Cette série de photo a été faite à la résidence Crous « Bâtiment A ».

### 2.3. Figure de « l'inconnu familial »

Malgré le rapprochement des chambres et leur organisation régulière autour du couloir, la vie collective dans la résidence «Stud'City» n'est pas aussi développée; une figure se développe donc dans ces espaces c'est celle de « l'inconnu familial » que j'ai découvert pendant mes lectures sur les espaces intermédiaires, « *Dans cette perspective des espaces intermédiaires, l'autre n'y prend pas place à travers la figure de l'étranger comme dans une conception citadine de l'espace public, mais plutôt comme inconnu familial; l'espace intermédiaire pouvant être conçu comme l'aire de validité d'une figure d'inconnu familial. C'est précisément à la construction de cet individu familial dans les espaces communs résidentiels* » (Paris 2005:218). En effet selon les rythmes quotidiens des espaces communs (cycles domicile-travail) ou heures creuses, moments des activités ménagères et entre formes de civilité passives et actives que cette figure se constitue. « *Civilité passive dans les espaces communs résidentiels lorsque, par exemple, on compte sur l'autre pour préserver la distance dans ce temps de latence qui permet de passer de l'intérieur à l'extérieur ou l'inverse; civilité active lorsqu'on compte sur l'autre croisé dans l'allée pour se montrer réceptif à une marque de convivialité, sans autre perspective, cependant, que de consacrer ce lieu de rencontre quotidienne comme lieu commun; civilités actives et passives contribuant ensemble à établir ce degré de familiarité par lequel on se reconnaît dans un espace commun.* » (Paris,2005:219).

La figure de l'inconnu familial est beaucoup moins présente dans la résidence Crous dans la mesure où tout le monde se connaît à l'étage et même d'un étage à l'autre. Cette figure est présente surtout pendant les premières semaines de l'occupation de la chambre, le temps de s'intégrer avec les voisins de l'étage.

### 2.4. Lieux contrôlés

La perspective d'Amélie Flamand pourrait être qualifiée de socio-politique dans la mesure où elle montre que les espaces intermédiaires, dans certains de leurs composantes, relèvent en partie de l'action publique.

« Ils relèvent du domaine de l'habitat, mais pas seulement; ils participent du quotidien tout en y échappant; ils rendent possible l'expression de la familiarité et de la solennité; ils opèrent le passage entre l'intime, le domestique et le politique; ils accueillent l'individu tout comme le collectif. » (Flamand, 2008: 1).

Comme je suis résident au bâtiment du Crous, j'ai été témoin de la campagne pour les élections des représentants au conseil d'administration du Crous. En effet, pendant deux semaines les candidats ont fait le tour des chambres et ont parlé aux étudiants de leur programme électoral. Dans les espaces communs des résidences En outre, un groupement d'étudiants ont lancé l'appel à la signature d'une pétition contre le Crous en vue d'améliorer les conditions de vie dans la cité universitaire et de se plaindre de la qualité des services. Donc des bénévoles ont fait aussi le tour des chambres et ont incité les étudiants résidents à signer cette pétition.

Dans le cas de la résidence du Crous les espaces intermédiaires participent à la politique (rassemblements, élections, discussions autour des actualités, pétitions ...). Ils sont de véritables lieux de rassemblements et de diffusion de l'information par les affichages sur les portes, murs ou dans les espaces collectifs, ils peuvent alors acquérir le statut de catégorie de l'action publique.

Une des propriétés des espaces intermédiaires relevée dans mes lectures est que ces lieux sont contrôlés. On y trouve une sorte d'autocontrôle et auto-surveillance entre habitants: « Les espaces intermédiaires apparaissent tout à la fois comme lieux de contrôles

et lieux contrôlés. En effet, ces lieux pas encore totalement du domaine de l'intimité tout en touchant à la vie privée permettent une intrusion du groupe, de la société, du politique dans la vie privée de l'habitant ... qu'à entretenir une auto-surveillance entre habitants, frôlant parfois le voyeurisme» (Flamand, 2008 : 6). L'auto-surveillance entre les étudiants un sujet qui était beaucoup présent dans les entretiens :

- *La question de la collectivité vous dérange-t-elle ?*

*Justine : Non du tout je trouve que c'est bien. Franchement cette année ça va.*

- *Pourquoi ? et l'année dernière ?*

*Justine : Tu ne vas pas mettre ça dans ton rapport : mais le voisin-là qui fait des trucs avec sa meuf, c'était chiant.*

- *Oui je peux mettre ça dans mon rapport. »*

*Justine : Ah d'accord. Bah c'était un peu chiant parce qu'elle criait trop fort quand même, je suis humaine, je suis jeune, mais juste là c'était à répétition genre plusieurs fois par jour ... genre même la nuit ça m'empêchait de dormir. Au final on a fait un mot pour demander gentiment qu'elle crie moins fort et au final ils ont arrêté et il n'y a pas eu de problème plus que ça.*

Une autre étudiante m'a raconté une histoire avec son voisin qui la fait rire :

- *La chambre est-elle privée, ? Même s'il n'y a pas d'isolation phonique et tu entends ce que ton voisin fait et lui il t'entend, donc vous ne vous permettez pas de faire ce que vous voulez...*

*Gwen : Oui moi je l'entends ! mon voisin il rigole, ça me fait rire des fois aussi, il rigolait je ne sais pour quelle raison et du coup je me dis il doit bien savoir et il doit bien se dire ...*

La même étudiante a fait une blague à son ami en inversant le « judas optique » de sa porte comme ça elle pouvait voir ce qu'il faisait, bien qu'il soient amis je considère ça comme une forme de voyeurisme :

*Gwen : Une fois j'ai dévissé le judas, et du coup on l'a mis dans l'autre sens et tu pouvais voir ce que faisait*

*l'autre de l'extérieur, et c'était un pote à nous ... on a bien rigolé (rires).*

Dans la résidence « stud'city » l'intrusion dans la vie privée n'est pas souvent possible, d'après les entretiens fait avec les résidents, une seule personne a répondu à cette question :

- *Avez-vous vécu des histoires particulières/blagues dans la résidence ?*

*Hayat : Oui une fois je suis rentrée très malade dans mon studio, du coup j'avais oublié de fermer mon logement avec les clés. Je me suis donc endormi car j'avais vraiment mal au ventre... et pendant la nuit je me suis levé et j'ai trouvé une personne devant moi, elle m'a fait peur, j'avais crié mais finalement il s'est avéré qu'elle s'est trompée de chambre car elle était bourrée... elle s'est beaucoup excusée . Cette histoire peut être considérée passagère ou éphémère dans la résidence, contrairement à la résidence du Crous où l'intrusion dans la vie privée est un vécu. Certains étudiants considèrent que cette dernière n'existe pas dans la résidence :*

- *Donc tu ne considères pas que ta chambre est privée ?*

*Justine : Oui pas du tout, mais même là quand tu entends dans le couloir tout ce qui se passe.et ceux qui passent nous entendent.*

## 2.5. Une anthropologie des seuils et des passages

Philippe Bonnin (2000), dans ses différents travaux, propose une anthropologie des seuils et des espaces de transition. S'intéressant moins aux formes architecturales qu'aux usages et aux modes d'habiter, il cherche à mettre à jour les significations culturelles investies dans ces lieux. Celles-ci obligent tout individu à adopter un certain nombre de conduites.

Le seuil est à double visage : à la fois séparation et lien, clôture et ouverture, dehors et dedans. Il est appel à l'hospitalité mais aussi mise à distance voire

volonté d'exclusion. Le marquage de ce passage dessine une frontière entre des territoires, frontière non seulement matérielle mais aussi socio symbolique.

« Il y a à la fois mouvement dans l'espace et transformation sociale de l'individu. La personne qui décide de sortir de son domicile, passe du statut de résident, de voisin plus ou moins connu des autres résidents, plus ou moins intégré dans un réseau de sociabilité, à celui d'individu anonyme qui va se fondre dans la foule. À l'inverse une personne accueillie passe du statut d'étranger, un peu inquiétant, à celui de quasi-membre de la communauté parce qu'on lui a offert l'hospitalité » (Djaoui,2016 :13).

Dans une optique très proche, Bonetti souligne que ce passage « entre l'intérieur du logement et l'extérieur, bien qu'apparemment familier, est en fait très périlleux. Il demande une modification des postures, un réajustement de la présentation de soi (...). On ne quitte pas impunément un espace intime pour affronter l'espace public sans s'y préparer, sans faire un effort de recomposition de sa prestance et de ses attitudes. Toute une série de rites accompagnent ce changement » (Bonetti ,1994 : 197,198).

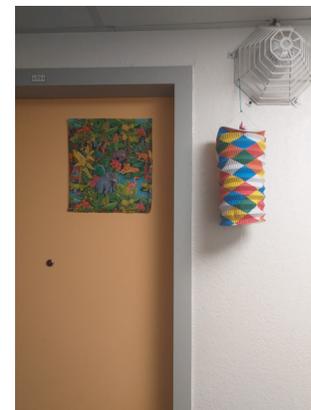
En effet le passage d'un espace à un autre déclenche un changement de posture qui signifie la sortie de la sphère intime donc vers un espace où la personne est contrôlée par le monde qui l'entoure,

La multiplicité des sas et des espaces intermédiaires rend ainsi le changement moins difficile d'autant qu'il est progressif: le vestibule, le palier, l'ascenseur ou l'escalier, la cour intérieure ou extérieure, le porche.

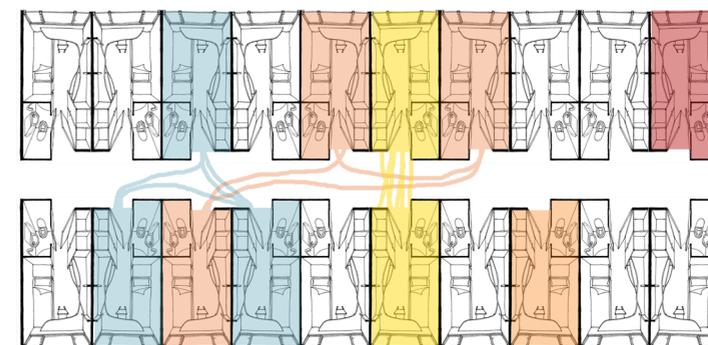
Les résidences du Crous présentent des chambres rénovées de 9m<sup>2</sup> organisés de part et d'autre d'un long couloir. Toutes les chambres ouvrent directement sur ce couloir, nous pouvons alors remarquer l'absence de la notion de seuil matérialisé par un passage progressif (sas, vestibule ...) mais un seuil qui se définit par des pratiques et des formes d'appropriation. D'après la photo ci-contre nous pouvons voir

comment les seuils sont marqués dans la résidence, comment le marquage des seuils affiche une volonté de la présentation de soi ( photo seuils d'une étudiante en beaux arts).

Dans le cas de cette résidence, certains seuils peuvent s'effacer et l'espace individuel se fond avec l'espace intermédiaire (couloirs et paliers) et on peut observer la création d'appartements ou colocation autour des espaces intermédiaires: le couloir de la résidence. Les étudiants appellent l'étage « une mini-maison ».



Porte de la chambre d'une étudiante aux Beaux Arts.



*Gwen : Après moi enfin ça ne me dérange pas d'aller ...enfin par exemple enfin ...souvent chez l'une ou chez l'autre c'est privé mais ... oui avec les potes c'est là où on se rejoint.*

*Séverine : Après c'est partout pareil chez nous on a notre maison il y a des gens qui viennent voilà c'est une « mini-maison ».*

L'absence de seuils dans l'étage crée même des confusions et les gens se trompent toujours de chambres :

*Gwen : Celui qu'on a croisé tout à l'heure, c'est lui qui est entré dans ta chambre.*

*- Pourquoi il est rentré dans ta chambre ?*

*Séverine : Bah il croyait que c'était la cuisine parce qu'on parlait.*

*Gwen : En fait j'étais devant la porte de Séverine, on parlait et d'un coup il arrive il passe à côté de moi et il a dit oh...*

*Séverine : Il croyait que c'était la cuisine, c'était trop marrant (rires)*

*Gwen : C'était drôle oui (rires).*

## Conclusion

D'après le croisement des lectures et le travail sur site, j'ai remarqué que les espaces intermédiaires organisent d'une part la circulation dans le bâtiment et, d'autre part, la vie sociale, c'est-à-dire les rapports de voisinage entre étudiants. Ces espaces articulent le rapport entre la vie individuelle et collective et favorisent l'intrusion dans la vie intime. Plusieurs facteurs peuvent déterminer la qualification de ces espaces. D'après l'analyse des deux résidences, je peux énoncer des facteurs principaux : le plus important est celui du degré de confort intérieur offert dans l'espace individuel. En effet plus l'espace individuel présente un confort assurant une autonomie, moins l'espace intermédiaire est investi ; il se limite alors à sa fonction essentielle : permettre la circulation et desservir les espaces. Par contre moins le degré de confort est développé dans l'espace individuel, plus l'espace intermédiaire est qualifié de collectif et devient une extension de l'espace privé et moteur de la vie résidentielle étudiante. Cela apparaît bien clair à travers l'éventail des usages, pratiques, histoires relevés dans la deuxième partie de l'article.

Un deuxième facteur c'est le caractère saisonnier de ces espaces. Je peux donc définir des saisons dans lesquelles la qualification change :

- Les week-end et les vacances sont des périodes où un grand nombre d'étudiants partent visiter leurs parents donc la résidence est vide et ces espaces sont peu fréquentés. Pendant ces périodes les espaces intermédiaires deviennent en partie privés pour ceux qui restent à la résidence : par exemple aux vacances d'été les étudiants ouvrent complètement la

porte de la chambre pendant la nuit pour se rafraîchir et ils se permettent même de mettre des matelas dans les couloirs, paliers ou sur le parvis de la résidence pour profiter de l'air froid la nuit.

- Les périodes de cours : la résidence est saturée d'étudiants, les espaces intermédiaires sont collectifs mais on peut observer quand même des formes d'appropriation.

- Le début ou la fin de l'année, où ces espaces accueillent les déménagements : on y trouve donc bagages, cartons, valises, etc.

J'ai considéré au début de l'article que la vie étudiante est un rite de passage dans la vie d'une personne et implique la rencontre avec des espaces architecturaux : la résidence étudiante joue un rôle très important pour marquer ce passage. L'exemple de la résidence « stud'city » le montre bien en effet, la vie collective n'y est pas assez développée du fait que les résidents ne se connaissent pas et de l'absence d'interactions (la chambre devient un cocon). La résidence peut aussi jouer un rôle inverse et favorise un passage paisible (non marqué) et l'exemple de la résidence Crous peut confirmer cette considération : le vivre ensemble a un caractère très clair donc l'étudiant ne va pas vivre la solitude ou l'aliénation.

Durant ma recherche j'ai pris plusieurs positions : en effet comme je l'ai dit dans l'introduction, mon choix du sujet était dicté par une envie d'être en immersion sur le terrain de recherche, cela était un avantage pour avoir des résultats pertinents et avoir de la crédibilité, mais cela m'a un peu freiné au début car je ne pouvais pas écrire des données qui étaient pour moi évidentes. Le travail sur la Résidence « Stud'City » qui n'est pas mon lieu de résidence m'a beaucoup aidé à prendre le recul et voir les choses autrement et donc me positionner en tant que chercheur en étant un occupant d'une résidence étudiante.

## BIBLIOGRAPHIE

BEAUD Stéphane, *80% au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, La Découverte, Paris, 2002.

BESSE Jean-Marc, *Habiter, un monde à mon image*, Flammarion, Paris, 2013.

DUBET François, FILATRE Daniel, MERRIEN François-Xavier, SAUVAGE André, VINCE Agnès, *Universités et villes*, L'Harmattan, coll. Villes et entreprises, Paris, 1994.

FLAMAND Amélie, « Les espaces intermédiaires, un état des lieux raisonné », *GIS- réseau sociologie de l'habitat*, Université de Paris 1, Paris, 2008. URL : <http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05/IMG/Flamand.pdf> (consulté en octobre 2019).

HAUMONT Bernard, MOREL Alain, *La société des voisins*, Édition de la Maison de Sciences de l'Homme, Paris, 2005.

NEMOZ Sophie, *Dernières nouvelles ; Architecture et habitat étudiant en Europe*, Édition AAM, Paris-Bruxelles, 2008.

NEMOZ Sophie, BOUSQUET Luc, *Enquête du logement étudiant ; logement et condition étudiante en France et dans l'Union européenne*, Édition Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA), Paris, 2007.

Résidences étudiantes (dossier), *Les cahiers techniques du Bâtiment*, n°369, mai 2018.

SCHNEIDER Louise, « Résidence étudiante 2018 : un marché où la demande est supérieure à l'offre », *investirlmnp.fr*. URL : <http://lmnp-occasion.over-blog.com/2018/01/residence-etudiante-2018-un-marche-ou-la-demande-est-superieure-a-l-offre.html> (mis en ligne le 22/01/2018, consulté le 02/11/2019).

VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage : études systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, etc.*, Picard, Paris, 1909.

WEISS Danielle, « Cité U : une intervention psychosociale », *Agora débats/jeunesses*, n°10, 1997, p. 105-116.

WINKIN Yves, « Parler en mangeant », In : *Anthropologie de la communication*, Édition du Seuil, Paris, 2001, p. 220-229.

## Rapports

ANCIAUX Jean-Paul, *Rapport sur le logement étudiant*, remis au Premier Ministre, janvier 2004.

DJAOUI Élian, *Les espaces intermédiaires, les sas, les seuils*, Rapport de recherche pour Leroy Merlin source, 2016. URL : <https://www.leroymerlinsource.fr/habiter/espaces-habites/les-espaces-intermediaires-les-sas-les-seuils-djaoui/> (consulté en octobre 2019).

MERLIN P., JACQUIN J., GENESTIER P., *L'habitat des étudiants en France*. Rapport, Laboratoire TMU/URA CNRS1244 /IFU/Paris 8, 1991.

Rapport annuel 2003-2004, *Stratégies de développement de la mobilité internationale des étudiants et attractivité de l'enseignement supérieur français*, La Documentation Française, Paris, 2004.

INSEE, *France, portrait social*, Paris, 2003.

## Sitographie

<http://www.marseille9-10.fr/education/la-vie-universitaire-387.html> (consulté le 05/10/2019).

Site internet de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE), <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2387291> (consulté le 24/10/2019).

## ANNEXE

Grille des entretiens:

- Dans quelle résidence et quel type de logement occupez-vous ?
- Le choix résidentiel : Pourquoi vivre en cité universitaire ? Et exactement la cité de Luminy ?
- Si vous n'êtes pas de la région, d'où venez-vous ? avez-vous occupé d'autres types de logements étudiants/parents ?
- Interagissez-vous avec vos voisins ? Partagez-vous des moments avec les autres habitants ? (Des repas collectifs, des activités, soirées etc.).
- La question de la collectivité vous dérange-t-elle ?
- Comment définissez-vous votre domaine privé dans la résidence étudiante ?
- Pensez-vous que la collectivité est imposée dans la résidence ? cette proximité et vivre ensemble vous gêne-t-elle dans votre vie quotidienne ?
- Avez-vous vécu des conflits/problèmes avec vos voisins ?
- Etes-vous satisfait du niveau de confort offert dans votre logement ?
- Depuis quand vous occupez votre logement et combien comptez-vous rester ?
- Avez-vous vécu des histoires particulières dans les espaces
- Racontez des cas ? quand est ce que t'as senti que ta chambre est public/privé ?

